

« Vienna aimerait redevenir une toute petite fille.
Porter un short rouge en éponge, avoir les genoux qui rentrent et les cuisses qui se touchent. Se prendre pour Miss monde même si on ressemble à une communiant. Rentrer les joues devant le miroir et fixer son reflet jusqu'à ce que tout devienne flou alentour.
Ne se préoccuper que de l'école et des disputes des parents – Mon Dieu faites qu'ils ne divorcent pas.
Danser dans le salon en pensant qu'on est irrésistible et sexy et parfaite et que bientôt on va crever les yeux à tout le monde.
Attendre son heure.
Dire au revoir au soleil quand il se couche le soir.
Au revoir soleil.
Commencer à craindre qu'il ne se lève plus.
Prier pour que maman ne meure pas.
Elle aimerait revenir au printemps de ses six ans. (...) Avant l'été où le monde a changé sa révolution.
Vienna voudrait revenir avant. Avant l'été où les choses se sont gâtées. Juste avant. Il suffirait de retourner au printemps précédent, quand les hommes étaient encore sur la terrasse et leurs grandes mains se posaient sur sa tête – tabac, discussions chasse et chien, inflation, bière, guerre virant marécage, rock'n roll, ennui infini mais impression que c'est là, auprès d'eux, que les choses se décident (...), ils étaient tous là très beaux et très virils, inconnaisables.
Vienna décolle vers les ruines de son enfance.
C'était juste avant l'été où. »

Extrait de **Véronique OVALDE**, *La Salle de bains du Titanic* (Ed. J'ai lu)